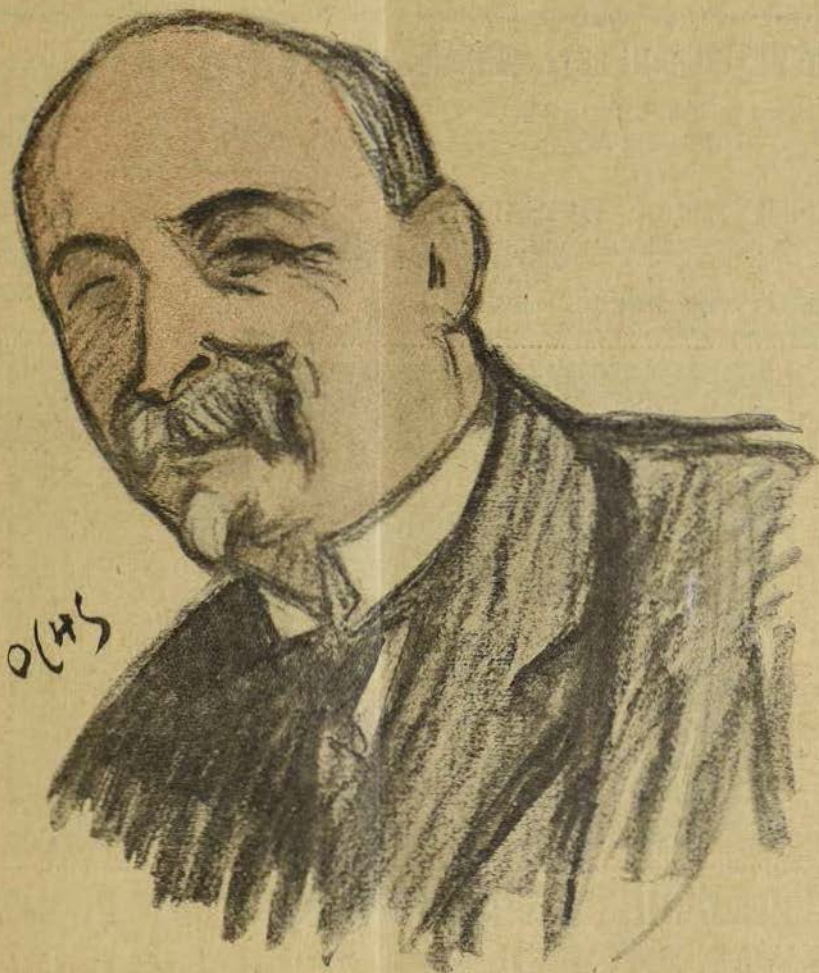


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



EMILE JACQMAIN

EHEVIN DE LA VILLE DE BRUXELLES

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAÎN
ET LA GAÏTÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : BRUX. 115.43

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

..... BRUXELLES



GRANDE SALLE ET SALONS

POUR FÊTES ET BANQUETS



CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

..... BRUXELLES



Café-Restaurant

DE PREMIER ORDRE

AU

**FILET
de SOLE**

TOUT PREMIER
ORDRE

La cuisine
très-pas

Des spécialités
Des vins réputés



SALONS

Assommoir

Paul

Bouillard

propriétaires

Téléph. 8013

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert COLIN

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS		U ⁿ An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16.004
	Belgique	fr.	30.00	16.00	9.00	
Étranger	fr.	35.00	18.50	—		

EMILE JACQMAIN

Cligne volontiers de l'œil, et même des deux yeux, d'un air d'intelligence et d'amitié — mais n'en voit pas moins très clair, même quand les deux yeux sont plus qu'aux trois quarts fermés.

« Le style, c'est l'homme », proclamait Buffon : ça a l'air d'une pensée, et l'on se penche pour en admirer la profondeur, les naïfs topant du coup, les malins souriant, parce qu'ils savent que la formule n'a eu d'autre raison, pour s'installer dans les mémoires, que d'être lapidaire. L'adage : « les yeux sont le miroir de l'âme » a plus de vérité et de force. Ce qui rit dans les yeux, dorés et chauds, de Jacqmain, c'est la joie d'être, le bon garçonisme foncier, la cordialité, la malice, toute une bienveillance conquérante et familière qui différencie cet homme de beaucoup d'autres hommes, ses frères. Ces yeux offrent. Ils disent : « Voyons, à quoi puis-je vous être bon ? Demandez-moi donc quelque chose ! Je ne sais pas si je pourrai vous le procurer, mais je commence par vous le promettre. Et je vous donne ma parole d'honneur qu'après, je ferai tout ce que je pourrai pour que ça réussisse. »

Ainsi s'affirme un fondamental et admirable besoin d'obliger, un besoin d'altruisme né pour plaire. L'ambition finale de cet homme serait d'être le Pourvoyeur des bonnes heures du genre humain : trait caractéristique du vrai Wallon, optimiste par nature et par destination.

???

Car ce docteur Tant-Mieux — docteur, aussi, en droit, docteur ès sciences politiques et administratives — est un Wallon de race, la forte et alerte race du pays de Sambre, réservoir d'énergies physiques et morales. Fils d'un notaire de Jumet, il fit ses classes à l'athénée de Charleroi, avec Jules Destrée. L'histoire raconte qu'un jour, une odeur

abominable saisit aux narines élèves et professeurs, comme ils pénétraient dans le local où se tenait la classe. D'où venait cette infection cachée ? On eut beau chercher partout, retourner le bac à charbon, fouiller les armoires et visiter les recoins : on ne put découvrir le corps du délit — du fiant délit, comme on dit à Liège. Les cours se donnèrent, ce jour-là, nez bouché. Le lendemain, ce fut tout à fait intenable : on respirait la charogne jusqu'à la nausée... On allait abandonner le local, lorsque quelqu'un s'avisa de soulever l'estraée sur laquelle le professeur pressait. Horreur ! On y découvrit une poule crèvee.

(Les mouches bourdonnaient sur ce ventre putride...)

qu'une main inconnue avait déposée en ce quasi-inaccessible endroit. Toute la classe fut consignée jusqu'à la gauche, la punition ne devant être levée que quand le coupable se serait dénoncé. Oserions-nous dire que ce coupable devait devenir un jour échevin de l'instruction publique ? Oui, nous le dirons, parce que cette aventure fut l'occasion de deux héroïsmes : celui de l'écolier Jacqmain, qui prit ses responsabilités pour faire échapper ses camarades au châtimeut collectif, et celui de l'écolier Jules Destrée, qui revendiqua spontanément un rôle de complice dans l'affaire.

???

Avec Furnémont, Grimard, Max Hallet, Richard, Fritz Rotiers, Terwagne et tant d'autres, Jacqmain, étudiant, fut de la Conquête de l'Angleterre par les Normands et du Tramway de Zinc, loufoqueries demeurées fameuses dans les annales des théâtre et université libres de Bruxelles... Puis, ce fut la lente et patiente conquête de la clientèle : stagiaire de Van Zele, Jacqmain se fait tout de suite remarquer

HIRSCH & C^{ie} Robes
Rue Neuve BRUXELLES Manteaux
Fourrures

par cette puissance de travail, cet amour de la besogne bien faite, ces facultés d'adaptation, qui sont, en somme, le secret de sa carrière rapide et brillante.

Il fourbit ses premières armes politiques en compagnie de Paul Hymans, dans le camp des derniers doctrinaires, où l'on voyait des régiments qui ne comportaient que... des cadres, et que commandaient les Bara, les Canler, les Buis, les Graux, les De Mot... Bientôt conseiller communal et provincial, voici qu'en 1919, la mort de Léon Lepage lui livre les clefs du cabinet scabinal historique dont le balcon de pierre ouvragée domine la vieille grand'place de Bruxelles.

???

Jacqmain préside donc, depuis douze ans, aux destinées de l'enseignement public. Il eut la chance de trouver à la tête des services de l'instruction et des beaux-arts, quand il en devint, profane encore, le jeune chef bien intentionné, un fonctionnaire à qui, dans une inoubliable manifestation publique qu'un prince eût enviée, le corps enseignant, augmenté de l'innombrable tribu de ses obligés, rendit, en octobre 1913, le plus éclatant hommage: Alfred Mabilille — Alfred Mabilille que nul, hélas! ne remplacera jamais; Alfred Mabilille qui, ayant secouru de ses habits la poussière des rapports et des dossiers, n'est plus demeuré, pendant et depuis la guerre, qu'un homme de lettres érudit, un artiste amusé, un organisateur avisé de fêtes et cérémonies publiques, le conseiller discret et sûr, l'homme à l'expérience, au goût, à la science duquel on recourt aux heures difficiles, aux heures où la décision et le sang-froid sont au prix fort. Emile Jacqmain aime à dire — car il est capable, entre autres choses, de cette vertu rare qui s'appelle la reconnaissance — que c'est sous ce maître que s'est formé l'échevin qu'il est devenu, et dont les élections dernières ont, semblait-il, assuré l'inamovibilité.

???

La guerre a servi de pierre de touche à beaucoup de caractères; tel, que l'on croyait une volonté et une conscience, s'est effondré à l'aspect des bayonnettes allemandes; tel autre, chez qui l'on n'avait point soupçonné l'étoffe d'un héros, a dépensé, soudain, des trésors de volonté et d'endurance: « Dis-moi ce que tu as fait pendant l'occupation, je te dirai qui tu es ».

Si on pose la question à Jacqmain, il aura de quoi répondre. Il était aux côtés du bourgmestre lorsque, le 20 août 1914, celui-ci se porta, sur la chaussée de Louvain, à la rencontre des troupes ennemies en marche sur Bruxelles. Il ne le quitta pas d'une semelle pendant les premiers jours de l'occupation,

c'est-à-dire pendant la période où Max sut, par sa fermeté, sa dignité et jusque par ses colères, ses révoltes, ses bravades et son persiflage, imposer à l'envahisseur quelque déférence, sinon quelque respect, et lui dicter une attitude dont Bruxelles continua à bénéficier bien longtemps après qu'il eût été envoyé « en détention honorable dans une enceinte fortifiée ». Après le départ de Max, Jacqmain demeura un des piliers de la résistance.

Le 15 avril 1917, pour ne pas s'être incliné devant les autorités qui exigeaient l'intronisation de l'enseignement en flamand dans les écoles de Bruxelles, Jacqmain était arrêté à son tour et emprisonné dans les greniers de la Kommandantur, où grouillait, à ce moment, une population particulièrement dense. Quelques jours après, on l'envoyait à la forteresse de Celle, où il devait rester jusque fin octobre 1918, mais où il avait la joie — l'inexprimable joie — de retrouver, pour quelques heures au moins, Adolphe Max.

Car l'amitié que Jacqmain a vouée à Adolphe Max tient du culte. A l'encontre de ce paysan athénien qui votait contre Aristide uniquement parce qu'il se sentait ennuyé de l'entendre toujours appeler « le Juste » — Jacqmain ne se lassera jamais de trouver notre bourgmestre inégalable et de le proclamer héroïque. Il veille sur lui avec un cœur d'ami et une tendresse de frère aîné. Et il se ferait aussi bien tuer pour lui pendant la paix qu'il se fût offert en sacrifice pendant la guerre.

???

Avec tant d'aimables qualités, Jacqmain doit être et est un homme heureux.

Il dirige avec sa bienveillance naturelle ce peuple, difficile à diriger, des maîtres et des élèves. Il est décoratif; il porte le claque et l'épée avec prestige, et sa main se fait rarement de fer dans le gant blanc de la tenue officielle.

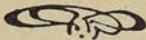
Il faut le voir, au cours de quelque cérémonie scolaire, parmi les têtes blondes et bouclées, parmi les redingotes soigneusement brossées et les robes sobres et sévères des messieurs et des dames du corps enseignant. Il faut le voir présider une distribution de prix, écouter une Brabançonne, haranguer la jeunesse brusquement attentive. Il faut le voir debout dans sa loge, un soir de gala, tout doré sous les lustres. Il faut le voir déambuler dans le cortège des corps constitués, les jours de liesse populaire: celui qui ne l'a pas vu ainsi, ignore au moins l'une des variétés de l'homme qui a baisé sur les lèvres la Chimère que nos rêves s'efforcent de saisir à travers la fuite utile ou inutile des jours.

Il marche, debout dans sa prestance et sa magistrature; mais, quand, dans la foule qui bée, son regard rencontre une figure amie, ses yeux clignent

avec l'air de confiance qu'Ochs a si bien su fixer, avec la malice et la cordialité que vous savez...

Comment Pourquoi Pas? résisterait-il à ce clin d'œil auquel personne ne résiste? Ce ne sont pas les bras qui nous en tombent, car nous n'en sommes point surpris... c'est le sifflet — pardon, la petite flûte — dont nous avons l'habitude de jouer dans l'orchestre de la presse.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



Bruiteurs ou Bruifistes

A cause de cette constipation du ciel, plus opiniâtre que celle de la vieille abbaye de L'Etoile belge, et dont l'entêtement appelle quelque remède énergique qui réduque les nuages, il nous faut subir, pauvres citoyens, bien des maux concomitants de la chaleur et de la sécheresse...

Dans l'aride attente de la pluie, nous ouvrons, au coucher d'Hélios, toutes nos portes et fenêtres pour boire, comme ces lamentables poissons expirant sur le marbre des étals, la vague humidité de l'air. Enfin, nous pensons goûter dans le frais silence du crépuscule, un moment de répit divin et nous refaire un peu de patience à supporter cette nouvelle mode de la Terre qui, pareille aux dames du Premier Empire, remonte à présent jusqu'aux aisselles sa ceinture équatoriale!

Quelle présomption! Car, en ce moment, tous les pianos d'alentour se mettent à résonner, déversant sur les jardins assoupis, des torrents, hélas! de cacophonie seulement, dont le supplice affreux eût, bien sûr, inspiré à Dante quelques tercets de plus pour son *Enfer*, si le chantre de Béatrix, tant amoureux de silence et de solitude, n'avait eu l'heureuse chance de vivre avant l'invention des bahuts sonores.

Ce n'est pas que nous détestions un instrument merveilleux et qui sait tout exprimer sous les doigts d'un enchanteur. Mais quelle bête redoutable et diabolique, quel monstre il devient dès que les macaques, grands et petits, s'avisent d'agacer sa double et féroce denture de requin!

Ah! combien de macaques pour un seul artiste!

On a beaucoup crié à propos du projet d'impôt sur les pianos. Et bien, nous n'y voyons aucun mal, pourvu qu'on y apporte quelque tempérament. Il suffirait, en effet, noir ne pas comprimer l'art, de décréter ce serait exempt de la taxe, tout piano dont le propriétaire ou l'un des membres de sa famille, habitant sous le même toit, exécuterait avec distinction une fugue de Bach, une sonate de Beethoven, un scherzo de Chopin... Car il ne s'agirait pas de se présenter avec la *Prière d'une vierge*, les *Cloches du Monastère* ou quelque odieux fox-trott...

Le jury du Conservatoire déciderait de cela souverainement, à moins qu'on ne s'en remette au jugement d'un comité d'amateurs, héroïques et gratuits, dont nous sommes prêts à faire partie.

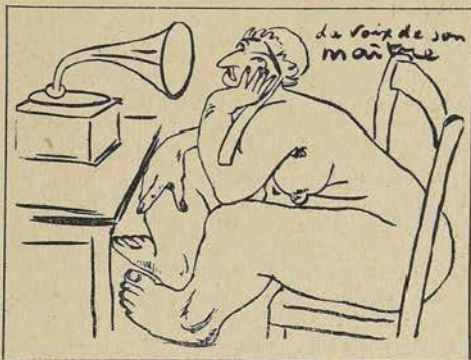
Aussi bien, ceux-là qui auraient satisfait à l'épreuve, auraient seuls le droit d'ouvrir leurs fenêtres et de répandre l'harmonie dans l'air du soir, à la grande joie des oreilles distinguées et recueillies.

Quant aux macaques tapoteurs, bruitistes abominables, indépendamment de la taxe, ils seraient passibles d'une amende formidable — nous disons formidable! — s'ils prétendaient quand même, en ne fermant pas les croisées, troubler le frais que nous prenons sous le catalpa, par le tapage enragé, incohérent et stupide de leur répertoire de dancings et de music-halls.

Sommes-nous trop sévères? Les gens de goût prononceraient.

???

Et pendant que la bile nous travaille, n'épargnons pas non plus cette classe de criminels qui oppriment tout leur voisinage par une certaine machine encore plus infernale et qu'on nomme phonographe. Invention terrible entre leurs mains et qui ferait hair le génie d'Edison!



Scie majeure et dos naturel.

Trois phonographes nous entourent en ce moment qui glapissent, nasillent, trompettent sans répit du matin au soir: l'un chez le boulanger d'en face, l'autre chez le cabaretier du coin, le troisième chez le marchand de tabac... Et les pianos font rage, essayant de les étouffer! Un match épouvantable...

Dieux immortels, et toi surtout, Apollon, prince de la Lyre, qu'est-ce donc que nous avons fait pour mériter un tel châtiement? En vérité, la situation n'est plus tenable et il faut boucler sa valise pour gagner quelque pays lointain où règne toujours l'âge de la préhistoire!

Fuyons ces lieux maudits. Nous reviendrons quand une bonne grosse taxe sur les phonographes, ou la froide pluie qui ferme les fenêtres aura atténué la virulence d'un fléau qui a peut-être causé plus de neurasthénies, et même de démences, qu'on ne saurait croire!

Léopold COUROUBLE.

Souscription pour le monument à élever à Paris à la mémoire des Soldats Belges morts en France

Report des listes précédentes	fr.	66,174.40
Hébert Desroquettes, Paris	2.—	
Ville de Charleroi	150.—	
Er. Grégoire, instituteur à Dhuy, pour ses élèves.	50.25	
Ecole des filles de Chassepierre	9.70	
Ecole des garçons de Chassepierre	14.55	
Ecole des garçons de Buysinghen-lez-Hal	5.—	
Gouvernement provincial du Limbourg	2,500.—	
Total	fr.	68,905.99

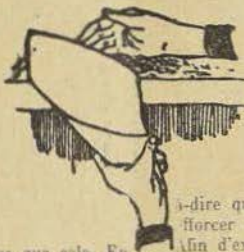
P. LETART

RUE NEUVE, 65

ROBES ET MANTEAUX
 Bruxelles (Tél. B 5740)

Liège-Namur

Les Miettes



de la Semaine

La loi néfaste

On nous dit : « Cela n'est pas si grave que cela. En somme, cette loi, le gouvernement en fera ce qu'il voudra, et vous savez bien que, dans notre bonne Belgique « middelmaticque », comme disait Picard, un gouvernement purement flammingant ne se maintiendrait pas huit jours ! Cette loi, eh bien ! on ne l'appliquera pas, voilà tout — et rien ne sera changé. »

Ce sont là des raisonnements de ministres, c'est-à-dire de politiciens en place : « Tant que je suis ministre, tout va bien. » Ce qui fait le caractère néfaste de cette loi, ce n'est pas tant son texte, absurde d'ailleurs, c'est qu'elle apparaît comme une victoire flammingante, c'est qu'elle est un symptôme. Si les Wallons en ont pris si facilement leur parti, c'est parce qu'un grand nombre d'entre eux en sont arrivés à se dire : « Que les Flamands se débrouillent ! » ; c'est parce qu'ils voient dans cette loi un premier pas vers le séparatisme, vers le dualisme.

« Le dualisme, leur dit-on, mais c'est, dans un temps plus ou moins lointain, la fin de la Belgique. »

« Tant pis ! » répondent-ils.

Et ce « tant pis » fait écho au « tant mieux » des activistes flamands.

Voilà le résultat auquel ce gouvernement de temporisateurs et d'arrangeurs, dont les membres ne sont d'accord sur aucune question, mais qui dure parce qu'on ne sait comment le remplacer, est arrivé.

Cette loi, c'est une défaite pour les patriotes et pour la patrie belge, plus encore que pour l'idée française en Belgique.

???

Le Gold Star Port de Priestley et C^o d'Oporto a sa place dans toute cave choisie.

Politique rhénane

Il paraît que nous allons enfin avoir cette politique rhénane que réclame avec tant d'insistance et d'éloquence *La Politique* de M. Pierre Nothomb.

M. Jaspas n'y avait guère songé jusqu'ici. Il était absorbé par d'autres soins. Tout son souci était de recevoir le plus tôt possible notre part des réparations. Reconnaissons d'ailleurs que, sous ce rapport, il n'a pas mal mené notre barque, puisque nous serons les premiers à recevoir quelque chose des Boches. C'était notre droit, notre droit reconnu, c'est entendu. Encore fallait-il le faire respecter, et cela n'était pas si commode que cela. M. Jaspas y a réussi ; c'est un succès...

Nous allons donc avoir une politique rhénane, c'est-

à-dire que, d'accord avec la France, nous allons nous efforcer d'asseoir notre influence dans le pays rhénan. Afin d'examiner les voies et moyens, on a fait venir le général Rucquoy, commandant du corps d'occupation. Le général ne savait pas du tout ce dont il était question et, quand il fut mandé à Bruxelles, il fut d'abord pris d'une certaine appréhension : il s'attendait à quelque friction... On sait que les généraux ont tous quelque défiance du pouvoir civil. Heureusement, un jeune fonctionnaire du ministère des affaires étrangères, rallié aux idées du Comité de politique nationale, l'attendait à la gare — ou en chemin (nous ne savons pas au juste). Il lui expliqua ce qu'on attendait de lui. Le général, qui ne demandait pas mieux que de faire quelque chose dans son secteur, où il s'ennuie à cent marks l'heure, fut fort heureux d'écouter la leçon qu'on lui avait préparée — de sorte que le gouvernement, dès la première conversation, connut, avec certaine surprise et plus de plaisir encore, que l'armée du corps d'occupation avait des idées très nettes sur la possibilité et l'opportunité de faire une politique rhénane.

Ce fut une petite intrigue fort bien menée et... pour le bon motif.

Question de prestige

Si, ayant des meubles à cirer, vous trouvez chez votre fournisseur de l'encaustique *PRESTA*, achetez prestement cet excellent produit national, que vous trouverez prestigieux. Sinon, changez prestissimo de fournisseur.

Un article courageux

En ce moment où personne n'a le courage de son opinion, ni de sa fonction, il est juste de signaler le vigoureux et courageux article que M. Richard Dupierreux, chef de cabinet de M. Destrée, a publié sous son nom dans *La Nation belge*, au lendemain du vote de la loi von Bissing. Il a dit ce que pensent, non seulement Destrée, mais tous les ministres wallons. Naturellement, les ministres flamands ont pris fort mal cette marque d'indépendance. Ils ont réclamé la tête de M. Dupierreux — une fois de plus, une fois de moins ! Mais Dupierreux n'a aucune disposition au rôle de guillotiné par persuasion. On pourrait le révoquer, il est vrai... Ouais ! Les élections sont proches et peut-être ne manque-t-il à la Wallonie qu'un martyr...

???

Benjamin Couprie, photographe et artiste, avenue Louise, est le photographe des artistes.

La Belgique au Conseil suprême

La Belgique a donc été invitée au conseil suprême. Comme nous l'avons dit, cela n'a pas été tout seul. Lloyd George, tsar et autocrate de toutes les Europes, avait décidé que nous n'avions rien à faire dans cette aventure : « Je leur ai donné ce qu'ils ont voulu comme réparation, disait-il à un diplomate français qui plaidait notre cause, qu'ils me L... la paix ! » On a fini par lui faire entendre raison. MM. Jaspas et Theunis entrèrent, mais par la petite porte ; il est entendu qu'ils ne s'occuperont pas de la Haute-Silésie.

Et voilà !

On revient donc à la doctrine des « puissances à intérêts limités ». Nous avons pourtant quelque intérêt à la suivre, cette question de la Haute-Silésie, d'où sortira peut-être la prochaine guerre, et notre ministère des affaires étrangères avait pourtant montré assez de froideur à l'égard de la Pologne pour mériter la sympathie de sir Philippe Sassoon !

Il paraît que c'est la faute de la presse. M. Lloyd George n'a qu'à se louer de nos ministres, mais il est aussi mécontent de la presse belge que de la presse française. Ah ! si l'on pouvait rétablir la censure ! C'est ça qui était commode pour les grands hommes d'Etat démocrates qui avaient si bruyamment supprimé la diplomatie secrète !

Cette aventure a quelque peu nui à l'admiration que l'on professait, au ministère, pour l'ondoyant et subtil Gallois. Mais les fonctionnaires de cette maison n'ont pas renoncé pour cela à l'anglomanie qui leur est congénitale : ils ont découvert lord Curzon. Lord Curzon est l'ami du Roi. Et puis, il est si riche ! Après avoir épousé la plus grosse fortune de l'Amérique du Nord — à qui il a édifié un mausolée digne de Mausole — il a épousé, en secondes noces, la plus grosse fortune de l'Amérique du Sud. Cela le fait le plus accompli des gentlemen. Il n'y a que les bolchevistes du *Times* qui lui refusent leur admiration.

Post-scriptum

A propos de l'article sur Henry Le Bœuf, récemment reçu dans le Panthéon du *Pourquoi Pas ?* quelqu'un nous dit :

« Vous avez oublié un côté particulier de cette activité multiforme. A côté du Le Bœuf financier, musicolâtre et philanthrope, pourquoi ne pas avoir indiqué — puisqu'il en est légitimement fier — le Le Bœuf sociologue ? Savez-vous que là-bas, au charbonnage de Laura et Vereeninging, dans le Limbourg hollandais, il a créé des habitations ouvrières qui sont de véritables modèles, qu'il y a multi-

plié les œuvres sociales et qu'il se consacre avec un zèle et un plaisir tout particuliers à l'administration et au perfectionnement de ces divers organismes ? »

Allons-y donc de notre *post-scriptum*, traduction latine de « rawette ».

Les sobriquets du jeudi

M. Pierre Nothomb :

MENONS L'ESCAUT !

Au pays de la Tarasque

Un de nos amis, qui revient du Midi, nous raconte une chose bien amusante.

Lorsque les étrangers visitent Tarascon, la première chose dont ils s'informent, c'est naturellement la maison de Tartarin — vous savez, la maison du baobab. On les y mène donc. Seulement, on en a plusieurs, suivant le temps dont l'étranger dispose. Quand il n'est pas pressé, on lui fait faire, à travers toute la ville, une longue — et chère — course en voiture, la maison de Tartarin étant à l'autre bout de la cité. Si, au contraire, le visiteur n'a que quelques minutes, entre deux trains, on tient à sa disposition une autre maison de Tartarin, située, elle, à deux pas de la gare.

Et il y en a encore deux autres à des distances intermédiaires !

Les savons Bertin sont parfaits

Saint Zig

A Sinzig, entre Bonn et Coblenze, on conserve, dans l'église, une sorte de momie qui n'est autre, d'après la légende, que le corps desséché d'un personnage mort en odeur de sainteté, connu sous le nom de « saint Bailli ». Cette relique rhénane eut l'honneur d'enrichir la langue française d'un mot nouveau, dans de curieuses circonstances.

Réclamée à Paris, en l'an V, par les fondateurs du Musée des Antiques, convaincus qu'il s'agissait d'une vraie « momie d'Egypte », elle leur fut expédiée sur une charrette ; en cours de route, ses conducteurs la mon-

BLUE BAND

BETTER THAN BUTTER

La célèbre margarine anglaise

Un vrai régal sur le pain et dans la cuisine

EN VENTE PARTOUT A fr. 3.70 LE 1/2 KILO

trèrent pour de l'argent, sous l'étiquette de « saint Zig, ramené d'Allemagne ».

A son arrivée à Paris, les directeurs du Museum la trouverent un peu... jeune, et elle fut installée dans le bâtiment de l'anatomie comparée; pendant dix-sept ans, saint Zig, en style plus familier: « le Zig du Museum », reçut la visite de tout Paris, puis il repartit pour le Rhin.

Son souvenir ne méritait cependant pas tout entier en France, car son nom, trouvé très drôle et adopté par le peuple parisien, continua à avoir cours, dans une acception très peu Museum, il faut bien le dire.

Telle est la merveilleuse histoire que raconte, dans *Le Flambeau*, M. Jules Vannérus, directeur des archives de la guerre.

Cet archiviste est un bon zig...

SOUVENIRS



— Oule, M^{me} Pulinckx, quand j'étais jeune et jolli, j'avais un type, vous savez !

— Taisez vous, M^{me} Desimpelaere, moi, j'en avais cinq ou six...

Parlementarisme

Il ne faudrait pas croire que c'est la Belgique qui, avec les frontpartijistes, détient le record de la bienséance parlementaire.

Un de nos amis s'est amusé à relever quelques injures typiques dont les auteurs sont des parlementaires étrangers.

Ainsi il a découvert, dans les débats de la Chambre des députés italienne, ces apostrophes :

Lion galeux nourri de vinaigre. — Hareng confit dans le vitriol. — Débris de vieux vase sarda, etc...

Au Reichsrath autrichien, on s'est traité de :
Colle de poisson. — Crapauds. — Raisins pourris par les orages. — Fil de rocher à champignons vénéneux, etc...

En Serbie, à la Chambre :

Fumier de cheval enragé. — Pleureur de haschich. — Marchand de têtes de mort. — Assassin des belles libertés, etc...

Au Reichstag allemand :

Jambon rempli de vers. — Fleur du désert. — Roi des fous furieux. — Espèce de porc venimeux, etc...

En Angleterre :

Boer juif. — Ancien marchand de législations. — Gloire étouffée dans la suie. — Corde de bateau de pêcheur irlandais. — Vieille étoffe du temps de Cromwell, etc...

Ça vaut tout de même bien le « crapule à faux-col » que les évergumens d'Auvergne décernèrent, la semaine dernière, à M. Strauss.

La Buick 6 cylindres

Examinez attentivement son moteur, soupapes en tête, son équipement électrique, son pont-arrière, ses ressorts « cantilever », le fini de sa construction, et vous comprendrez son succès auprès des connaisseurs belges.

Pudeur malsaine

Il faut que les prêtres qui dirigent le collège de Menin soient étrangement hantés par les démons lubriques et facétieux qui persécutèrent le pauvre saint Antoine.

La ville de Menin, désirant honorer ses morts de la guerre, a eu l'heureuse idée de commander le monument à Mme Yvonne Serruys (Mme Pierre Mille), qui, Française par son mariage, est née à Menin, et qui a beaucoup de talent. Mme Yvonne Serruys a réalisé une fort belle œuvre, pleine de noblesse, de dignité et d'émotion. Œuvre parfaitement pure et chaste, est-il besoin de le dire... Elle a même pris la précaution de mettre une cuirasse à la figure de la Patrie et de voiler pudiquement la Douleur que la Patrie couronne et console, mais la draperie qui voile cette Douleur laisse passer un petit morceau de sein.

C'est ce petit morceau de sein qui a mis le directeur du collège de Menin en émoi. Cet émule du regretté Tartufe n'a pas pu voir ce petit morceau de sein sans être induit aux plus coupables pensées, car il a fait défense aux élèves du collège de passer devant le monument ! Mieux encore : on a retiré la clientèle de l'établissement à un membre du comité et, comme celui-ci demandait des explications, il lui fut répondu : « Ça sent la France, ce monument ! »

Décidément, flamingantisme et tartulerie vont de pair. Nous signalons ces dangereux évergumens à nos lecteurs catholiques. Ces évergumens ridiculisent le catholicisme.

Et cela se passe au pays de Rubens !

Leurs plats préférés

M. Vandervelde : *Le chipolata.*

Le « monsieur toujours vert » : *La lang-woeste.*
Carpentier : *Le pain perdu.*

Les barons Coppée : *Le coke en pâte ; Le charbon à la moëlle ; La benzole normande ; Le water-z-houille.*

Londru : *La betterave four-à-chair.*

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Les à-peu-près de la semaine

Les pilules purgatives X... : *Le nettoyage par le bide.*
 Mme Annie Besant : *L'abbesse Constantine de la théosophie.*

M. Theunis : *Le balayeur de fonds.*
 De Broqueville : *Le balai de Coppée? Ja!*

Il n'y a plus d'enfants

Le pion du *Pourquoi Pas?* est effrayé de son œuvre! Voici qu'il constate brusquement qu'il a fait école et que c'est parmi la jeunesse que sévissent maintenant sa manie sénile et sa méticulosité grognonne.

Nous recevons, en effet, une sélection d'« idiomatiques expressions » vicieuses ou incorrectes, prononcées par les membres du corps professoral de l'athénée de Saint-Gilles, au cours de leurs leçons. Cet envoi nous est fait par les élèves irrévérencieux des dits professeurs. Ces élèves nous font observer que ces maîtres sont chargés de les initier aux beautés et aux finesses de la langue française...

Il y a huit pages de citations. Bornons-nous à en relever quelques-unes, sans indiquer le nom des délinquants :

- Ces mots sont difficiles de tenir à part.
 - Vous êtes, monsieur, d'une incapacité féroce et puant de prétention.
 - Une méduse, c'est comme qui dirait une espèce de parapluie renversé!
 - La tente, c'est ce qui se trouve roulé en rouleau sur le havresac.
 - La méduse n'a plus alors figure humaine.
 - Moi, j'écris d'une oreille et j'entends de l'autre.
 - Je le goûte du premier coup d'œil.
 - Un philologiste très éminent.
 - Nous parlons dans le sens que...
 - Le petit agneau, il avait été jeté en bas par la cascade.
 - Tenez bien ces deux verbes l'un hors de l'autre!
 - Vous filez un mauvais chemin, monsieur...
 - Ils creusent des souterrains sous terre...
 - Le génitif est resté conservé.
 - Les Américains parlent par le nez.
 - Il riait à chaudes larmes!
 - ... un nombre innombrable de cas.
 - Les tripanosomes font des globules rouges comme qui dirait leur berceau.
 - Si ils (les élèves de la classe à côté) se taisaient, je les laisserais bavarder.
 - Monsieur Delporte, ne trompettez pas si fort, s'il vous plaît! (Il se mouche.)
 - Vous êtes prévenu d'avance.
 - Il n'avait plus la tête assez claire pour tenir le gouvernement.
 - C'est que, tout jeune, on est venu au monde.
 - Vous n'en comprenez pas un piètre mot.
 - Oh! cessez de parler, j'en ai les oreilles écourées.
- Le respect s'en va, c'est entendu. Mais, tout de même, en lisant cette carte d'échantillons, ne se croirait-on pas quelquefois à la rubrique : *Les Zeep causent* ?

Porte Louise

Le restaurant *L'Amphitryon*, après avoir renouvelé sa décoration, a fait sa réouverture mercredi 3 août. Maison de premier ordre, réputée pour sa bonne cuisine et ses vins fins.

Maison-annexe : *The Bristol Bar*, l'établissement de la ville le plus chic et le plus confortable.

Propriétaire : Jules Bodart. Téléph. 2637.

Le grand succès du jour

NOUVELLE CRÉATION

— DAVROS —

Carte Spéciale

LA MEILLEURE CIGARETTE
GOUT EGYPTIEN

2 FRANCS les 20 cigarettes

Comme du Beurre

ERA

aux Fruits d'Orient

fr. 3.20 le 1/2 kilo

Les Zeeps causent

Entendu par le garçon de café de la terrasse du *Café des Nouveaux Riches* :



— Il est bête comme une noix.
— Mon mari doit souvent aller à Mons pour ses affaires. Comme il n'aime pas de coucher à l'hôtel, il a pris en ville un petit piédestal.

— Ils habitent un magnifique château avec deux tourterelles.

— On a agrandi la gare de notre village de façon à établir une nouvelle voie pour égarer les trains.

— Il faut voir, dans notre parc, notre magnifique boule-en-grain !

— On a rendez-vous, à cinq heures, au *Café Nécropole*.

— Je ne sais presque plus marcher, tellement j'ai mal à la planche de mes pieds.

— Il a été décoré de la Région d'honneur.

— Bonne renommée vaut mieux que peinture dorée, comme on dit...

— Mon petit garçon fait beaucoup de progrès en grammairie : il étudie déjà le passé intérieur.

— Ce jeune homme est trop froid : il n'ose pas s'expliquer.

— L'orchestre ne comprend pas moins de 80 exécuteurs.

— Ça est un qui écrit merveilleusement le français, à ce qu'il parait ; ses romans sont tout pleins de magnifiques sémaphores.

— A la suite de cette maladie, il a gagné une constipation de la trachée-artère...

— En passant sous une porte trop basse, elle s'est flanquée un terrible coup sur l'anus.

Le Filet de Sole
de Bruxelles
(Cuisiné d'après la méthode)
Sa nouvelle création
LA SARCELLE AU VIEUX ARMAGNAC

Colleaux dit « la guirlande des moi »

M. Colleaux, ministre d'Etat, est souvent sollicité par des jeunes filles d'écrire sur leur album quelque pensée bien personnelle. On sait l'obligeance universelle de M. Colleaux ; aussi jamais ne refuse-t-il la plume ou le crayon qu'on lui tend.

Parmi les pensées qu'il a dispersées aux quatre coins du pays, on nous cite celles-ci :

Quand Colleaux a dit, tout est dit,

(s.) Colleaux.

???

Quand Colleaux a parlé, c'est comme si le notaire y avait passé.

(s.) Colleaux.

???

Quand Colleaux accuse : un point, c'est tout !

(s.) Colleaux.

???

Je ne connais que deux hommes qui doivent toujours être crus sur parole : le premier, c'est Colleaux ; le second, c'est moi.

(s.) Colleaux.

???

La métropole ne peut affirmer lorsque colonie et ne peut riez que quand colonis.

(s.) Colleaux.

???

Colleaux ne se trompe pas. On ne trompe pas Colleaux. Colleaux ne sort pas d'un puits, mais il est la Vérité.

(s.) Colleaux.

???

Quand Colleaux perd un procès, c'est que les juges ne valent rien.

(s.) Colleaux.

???

Quand, dans la conscience publique, un soulèvement se produit, j'arrive ! Moi seul et c'est tassé !

(s.) Colleaux.

???

Puisque j'vous l'dis...

(s.) Colleaux.

???

Je somme les puissants du jour d'avoir à comparaître devant moi : « ego sum qui somme » !

(s.) Colleaux.

Les sobriquets du jeudi

Le ministère des Finances :

Le ministère de la lamentation

La foire du village

La scène se passe dans un village des environs de Gand. Sur la place, devant l'église, on monte les tréteaux d'une ménagerie. Un pauvre diable de l'endroit contemple l'opération, quand le dompteur, qui l'observe du coin de l'œil, s'approche et lui dit :

« J'ai une affaire à vous proposer. Le principal sujet de ma troupe, le lion de l'Atlas, est mort, et je suis très embêté. J'ai fait préparer la peau. Voulez-vous entrer dedans et « jouer lion » ? On vous montrera comment il faut faire. Vous serez logé, nourri, blanchi et vous aurez cent sous par jour.

— Ça va », dit l'autre.

Le soir de la première, tout marche à souhait. Notre homme, en lion, bondissait, rugissait d'une façon si terrifiante qu'une paysanne, dans la salle, accoucha de traiver — et même d'un enfant du sexe masculin.

Mais il y a un détail que le pseudo-lion n'avait pas prévu. Pour clôturer le spectacle, on réunissait tous les animaux dans la grande cage centrale, sous la détonation des pétards et sous les flammes de bengale...

C'est ainsi que, poussé, bousculé, il se trouva tout à coup entouré d'hyènes, d'ours et d'autres sales bêtes : il jugea que sa dernière heure était arrivée !

Il y avait surtout le tigre, un grand tigre du Bengale.

qui ne le quittait pas des yeux. Le malheureux lion se racripotta, tout petit, dans un coin de la cage...

Cependant, le tigre a suivi son manège, et voilà que, la gueule entr'ouverte et l'œil étincelant, il s'approche en rampant... L'infortuné paysan croit déjà sentir l'haleine fétide du monstre... , il ferme les yeux pour recevoir le fatal coup de patte — quand il entend le tigre lui dire tout bas :

« Zij' gha uuk vâ Ghent? »

TROWER'S PORT

TELEPHONE B. 8116

Une circulaire de Stuttgart

Spécimen d'une circulaire envoyée en Belgique par des industriels allemands désireux de reconquérir le marché belge :

PORTE-POTE X...

Nouveau!

Brevet

Pas encore existant. — Chacune mère de famille achète !

Pas un casser plus des potes.

Pas plus des chers chiffons-potes.

Pas plus de brûler les mains.

En quinze jour j'ai vendu 165000 pièces. Article colossal pour les grands magasins et les magasins des quincailleries, etc

Messieurs avec capital recevez contre une acte défenetif fixe la Représentation pour votre district.

Le prix est fixe pour la pièce.

Exportation agréée!

ATTENTION! Si vous m'envoyer tout de suite Rmarc 450. — je vous peux faire une collection avec 100 pièces et vous recevez encore 1000 prix-courants gratuits avec votre raison et votre prix.

Quel est le revendeur qui résisterait à cette offre éloguente?



STOUT ET ALES

Met l'âme en joie

Comme *Pourquoi Pas?*

Tél. : Bruxelles 112.81

Anvers 4734.

La bonne publicité

La publicité dans *Pourquoi Pas?* coûte cher; mais il n'existe aucun journal où l'annonce soit aussi bien mise en valeur. Elle s'impose à l'œil de 60.000 lecteurs: on parcourt les autres journaux; on lit tout entier *Pourquoi Pas?*

Identification

Cette petite histoire s'est passée à Liège, et certain juge d'instruction pourrait vous certifier son authenticité.

Au cours d'une instruction criminelle, ce juge lance partout le signalement de l'assassin. Et dans ce signalement, il inscrit notamment cette particularité bien... particulière: « Système pileux très développé ».

Le lendemain, notre juge d'instruction reçoit un coup de téléphone.

« Allô! Je connais l'assassin... »

— Ah! (Emotion bien compréhensible de notre magistrat instructeur.) Quel est-il?

— ... Le poilu inconnu! »

Gens de théâtre

Le mariage de l'étoile

« Il faut qu' l'averse vienne! »

Ce souhai populaire, qui se formule sans résultat depuis tant de semaines, se traduisait, jusqu'à ces derniers jours, à l'Alhambra, de l'autre côté de la rampe et dans le langage calembourique des auteurs de revues de fin d'année par: « Il faut qu'Clavers vienne! »

Et Clavers est venu. Qui ça, Clavers? Où prenez-vous Clavers? A l'hôtel de ville, simplement, dans la salle des mariages, face à l'échevin de l'état civil officiant: Clavers, c'est, depuis samedi dernier, le mari de l'étoile, l'heureux et jeune époux de notre divette nationale Esther Deltene.

Ce mariage a fait sensation dans le monde des théâtres à Bruxelles. On a vu Esther, la grande Esther, heureuse — et voir Esther heureuse, ça fait toujours plaisir, parce que ses qualités de bonne camarade et de brave femme ont une ampleur égale au volume de sa voix et de son anatomie rondouillarde.

Le Tout-Bruxelles reconnaissant s'associera à la joie de la Providence des Revuistes, de la Dispensatrice du bon gros Rire bruxellois, de la Créatrice, depuis vingt-cinq ans, de tant de douzaines de rôles-charges, dont aucun ne fut banal, de l'artiste, ardente à la tâche, qui animerait d'une folle gaité les dialogues de Platon si elle consentait à les interpréter en marollien...

Joignons aux congratulations de toute la cité les congratulations de *Pourquoi Pas?*

Ad multos annos!

Comme du Beurre

ERA

aux Fruits d'Orient

fr. 3.20 le 1/2 kilo



L'Anniversaire

Un de nos amis vient d'adresser le poulet ci-dessous aux *Hamburger Nachrichten*, le journal de feu Bismarck, qui publie bi-mensuellement, en édition spéciale pour l'étranger une feuille de propagande de pangermanisme rabique du caractère le plus odieux. Le service est fait, notamment en Belgique, gratuitement. Chaque numéro fourmille d'injures à nos officiers, de calomnies envers nos troupes d'occupation et de sarcasmes à l'égard de notre peuple.

Voici la traduction du texte allemand de la lettre :
1921, 3 août, jour de l'opprobre.

A l'éditeur des

« *Hamburger Nachrichten* »,
Neerlandsangabe, Hambourg.

Depuis plusieurs mois vous me faites — j'ignore pour quels motifs sournois — le douteux honneur de m'envoyer régulièrement, par la poste, sans que je l'aie désiré, et à titre gratuit, votre feuille de haine et de mensonges.

Si je ne vous ai pas, depuis longtemps, renvoyé comme « refusée » vos chiffons de papier, c'est uniquement parce que, porteur d'un diplôme de docteur d'une université allemande, il m'intéresse, malgré tout, de rester initié à la splendeur de votre culture, telle qu'elle s'est révélée au monde, il y a sept ans, et affirmée à tout jamais.

Mais vos derniers numéros, et surtout votre défense des lâches criminels de la comédie de Leipzig, ont poussé mon dégoût au comble.

Ce que vaut votre racaille d'officiers (*Offiziersgesellschaft*), je l'ai vu de mes propres yeux, à Termonde.

Quant à l'esprit allemand, il suffit de savoir que moi-même, simple civil, j'ai été, en 1916, arrêté en pleine rue, jeté en prison, puis déporté à Sennelager, où l'on m'a tenu en captivité jusqu'à l'armistice, sans que j'aie jamais comparu devant un tribunal ni réussi à apprendre, malgré des instances répétées, quel méfait on aurait bien pu me mettre à charge.

Et, pareils à moi, il y en eut des centaines d'autres!

Épargnez-vous, dorénavant, la peine de faire auprès de moi, au moyen de votre littérature de pacotille (*Schundliteratur*), de la propagande en faveur de la méprisable civilisation allemande. Si l'envie me prend de lire de l'allemand, « *Atta Troll* », « *Deutschland* » et... « *La légende du Cointeau* » (1) de Heine me suffisent.

Celui-là, du moins, connaissait ses Prussiens : pasjures, pil-larés, assassins, incendiaires, violeurs de femmes et d'enfants — crapules! (*Halunken*).

Avec la considération qui vous revient.

Dr A. S.

Voilà donc tout de même un Belge qui n'oublie pas!

(1) Voir « Pourquoi Pas? », n° 313 du 30 juillet 1920, p. 490.

Le Soleil dévore les couleurs

MAIS IRIS REPARÉ LES DESASTRES À VOS TOILETTES

EXCEZ IRIS EN TAMPONS

La vente dans les Drogueries
Merceries - Épiceries, etc.

MAIS SI VOUS NE POUVEZ VOUS
LES PROCURER
ADRESSEZ-VOUS
à "IRIS" 120, DP, Assepoix, Bruxelles

On nous écrit

Mon cher « Pourquoi Pas? »,
Waremmé se dit en flamand « Borgworm ». La station voisine de Waremmé, qui a nom Corswarem, n'a pas vu traduire ce nom dans le « *Treinboek* »; pourtant, « Corsborgworm » ne vous paraît-il pas indiqué?
X. Y. Z.
Parfaitement.



Monsieur le Pion de « Pourquoi Pas? »,

Pourquoi ne pas vous dire que j'ai bien ri en voyant une énorme faute de français (Renan, un maître en littérature...) au beau milieu de la lettre de M. Robert Buijsse où il se vante de savoir admirablement le français...

Pourquoi ne pas vous dire que je ris de ce que les Moustiquaires l'aient laissé passer?
V.

Pourquoi cacherions-nous à V... que nous avons souri discrètement en constatant qu'il a fait, dans ce billet, une jolie faute de syntaxe en écrivant l'aient au lieu de l'ont? (Fait non dubitatif.)

Le blason des kastars

Vous allez élire le « super-kastar »!

Votre idée n'est pas mauvaise et la mise en œuvre de votre concours rajeunit à ce point mes pensées, qu'elles se reportent à quelque six lustres en arrière, pour me rappeler les joyeuses performances des « Kastars » de l'athénée.

Oui, Messieurs les Trois Moustiquaires...

Nous formions la « Faculté de Kastarat » voici quelque trente ans... et son chef, son « as », prenait le titre de « Kastar de la Kastogne », ce qui est autrement « décoratif » que le qualificatif de « super-kastar »...

Cela se modulait à peu près sur les intonations de notre national cri de la rue : « Gerendou édn... krabbô... »

J'ai porté le titre de « Kastar de la Kastogne »...

Je vous le cède pour couronner votre tournoi : voyez si vous pouvez en redorer le blason quelque peu décrépit...

(s.) Un poilu inconnu.

Va pour le Kastar de la Kastogne!

Les barons

Cher « Pourquoi Pas? »,

J'applaudis avec joie à votre heureuse idée de baronifier un Belge par profession; cela répond tout à fait à nos traditions corporatives. Mais, comme vous le dites très bien, il faut que ces barons professionnels aient assez de prestance pour porter le tortil. Aussi, comme baron des lettres, je ne vois guère que Fierens-Gevaert. Il aura parfaitement l'air d'un baron de naissance. Comme baron de la peinture, vous avez désigné Enor; je m'incline. Comme baron du barreau, que diriez-vous de Des Cressonniers? Il a déjà le « des »; il a aussi du talent — et puis, cela lui ferait tant de plaisir... Enfin comme baron de la médecine, je ne vois guère que Depage. Le baron sénateur docteur Depage : cela ferait très bien sur une carte de visite.

Baron de H..., lecteur assidu.

Chronique du sport

Dimanche dernier, se disputait, au stade nautique, à Anvers, le match international annuel de natation entre l'équipe représentative officielle de France et l'équipe similaire de Belgique.

Trois mille personnes environ assistaient à la réunion. Lorsque les nageurs français — parmi lesquels plusieurs ex-glorieux poilus — firent leur entrée, une musique militaire joua la *Marseillaise*.

Le quart de l'assistance se leva et se découvrit ! Quatre pelés et trois tondu applaudirent...

Prochainement, au même endroit, aura lieu la rencontre Hollande-Belgique.

Nous serions navrés si le public anversoïse affectait la même méprisante froideur vis-à-vis de ses invités bataves... Mais parions qu'il montrera plus d'enthousiasme et de politesse.

???

Le plus photogénique des comitards de la Fédération Belge des Sociétés de Natation — pourquoi ne pas le nommer puisqu'il s'agit de notre bon camarade Nicolas Smets, grand écuyer des cow-botjes saint-gillois — remplissait, avec légèreté et distinction, des fonctions officielles à l'occasion de la même fête.

Nicolas a été victime, il y a deux ou trois mois, d'un grave accident d'automobile dont il portera sur la figure un indélébile souvenir : couturé et recousu, il serait enlaidi si, par un très heureux hasard — sinon grâce au tempérament artistique du docteur qui le soigna — les points de suture n'avaient été faits avec un rare souci d'esthétique.

Les cicatrices affectent aujourd'hui la forme d'un dessin plein d'imprévu et d'originalité.

Si bien que Nicolas Smets ressemble à s'y méprendre — question de couleur à part — à Monganga Bonko Rakala, de la tribu Bangala, et célèbre par ses tatouages mampi, mpôta et nkôma bimbudja !

PNEU JENATZY 10, rue Stephenson Bruxelles BANDES PLEINES JENATZY

La Société des « Cent Kilos » voudrait se reconstituer. Quelques « heavy weights » — d'avant-guerre, qui ont la h. elite du poids, nous écrivent pour nous demander de leur chercher un président !...

Lequel de nos lecteurs du poids de 200 livres au moins — et, au cours de la livre, ce n'est pas peu de chose — brigue l'honneur de regrouper rondement, il va sans dire, en un club paisible mais joyeusement vivant, la tonne — ils sont dix jusqu'à présent — de membres inconsolables qui désireraient voir renaître de ses cendres la célèbre chochetée bruxelloise ?

Nous lisons, non sans étonnement, sous la rubrique : « Dans le monde », d'un confrère hippique :

« La journée de dimanche à l'hippodrome Wellington, à Ostende, fut fastueuse, tant par le luxe des toilettes sensationnelles que par le nombre de personnes présentes. Parmi les notabilités se trouvant au pesage et aux tribunes : Monsieur et Mme Frédéric Brugmann, toilette en organdi blanc à volants tous festonnés, ceinture de velours noir avec branche de cerises, petit chapeau en dentelle noir, etc. »

Dans cette toilette en organdi blanc, Monsieur Frédéric Brugmann devait bougrement ressembler à la femme à barbe !

VIN TONIQUE GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès du travail, le surmenage, les chagrins, l'âge, amènent souvent une dépression considérable du système nerveux. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une grande faiblesse générale s'ensuit. Le malade souffre de vertiges, d'apathie intellectuelle; le moindre effort lui cause une fatigue écrasante. Il est nerveux, impressionnable, irritable, triste. La neurasthénie le guette.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants.

Il offre, dissous dans un vin généreux, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : Trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas.

Le litre 10.00 Le demi-litre 5.50

En vente à la PHARMACIE GRIPEKOVEN, 37-39, Marché-aux-Poulets, Bruxelles. On peut écrire, téléphoner (n° Bruxelles 3245) ou s'adresser directement à l'officine. Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise. Envoi rapide en province (port en sus).

Dépôt des Spécialités Gripekoven pour Ostende et la région : Pharmacie De Vriese, 15, place d'Armes, Ostende.

Le mois prochain, l'Aéro-Club de Belgique organisera à l'aérodrome de Haeren-Evere, un concours pour « avions de tourisme ». Le lieutenant-aviateur V. Simonet a eu le joli geste de le doter d'une superbe coupe. Ce concours sera fécond en révélations inattendues pour le gros public, et nous espérons qu'il fera à la cause nationale du plus lourd que l'air, de nombreux adeptes nouveaux.

Sait-on, par exemple, qu'un avion anglais du type Avro-Baby 55 H. P. Green, bi-place, piloté par Bert Hinkler, alla d'une traite de Londres (Croydon) à Turin, couvrant 1,250 kilomètres en un peu plus de dix heures ? Et que la consommation moyenne du moteur fut de 15 à 20 litres à l'heure ?? Beaucoup d'automobiles qui consomment plus, ne termineraient pas un tel raid.

Et si l'on considère, en outre, que ces appareils de tourisme, solidement construits et bons planeurs — tel le Farman Sport, à grand écart de vitesse (45 à 155 kilomètres à l'heure) — ne trouvent pas sur leur route des passages à niveau, des charretiers encombrants et des chevaux qui ruent criminellement, on conviendra que le sport du tourisme aérien est appelé à obtenir rapidement un légitime succès.

VICTOR BOIX.



LE COIN DU PION

De la Dernière heure du 16 juin :

On montre au prince... (dans la cathédrale d'Anvers) la ligne de cuivre qui traverse l'église en biais et qui indique le méridien de Greenwich.

Voilà ce qui nous expliquera peut-être le déplacement du Gulfstream et la rareté des sardines...

HOMMES FAIBLES

Depourvus de forces viriles et atteints d'impuissance

PILULES HERIAL

HERIAL A, stimulant immédiat HERIAL B, régénératrice, 15 fr. 50 la boîte, franco poste. Les 3 boîtes : 43 fr. 75, franco poste. Notice explicative franco sur demande. Se trouvent à Paris : Phie LAIRE, 411, rue de Turenne à Bruxelles : Phie PELERIN, 20, rue de l'Éuyer et dans toutes les bonnes pharmacies.

De L'Etoile Belge, 27 juillet, à propos du désastre espagnol au Maroc :

Comment ce désastre a-t-il pu se produire ? Sans doute par le concours de circonstances défavorables.

Nous n'y contredisons pas...

???

Du Journal du Jura, sous le titre « Séance du Conseil fédéral » :

Il ne reste qu'à faire avaler la couleuvre aux Chambres, en fin de séance, quand nos honorables sont assompis comme des bons constrictors, qui, après le repas, ont à peine la force de secouer doucement la queue sous l'œil puissant du maître.

Coquin de soleil, tout de même !

LIGNES AERIENNES DE LA S. N. E. T. A.

HORAIRES ET TARIFS

Départs et arrivées des avions	Atterrissages	Départs et arrivées des avions	PRIX
BRUXELLES-OSTENDE-LONDRES			
D. 11 h. 3/4 12 h. 1/2 A. 14 h. 1/4	Bruxelles Ostende Londres	A. 15 h. 14 h. 1/4 D. 12 h. 1/2	Bruxelles-Londres : aller : 275 francs. avec retour : 400 francs Bruxelles-Ostende : aller : 100 francs avec retour : 150 francs
BRUXELLES-PARIS			
D. 11 h. 3/4 A. 13 h. 3/4	V Bruxelles Paris	A. 14 h. 1/2 D. 12 h. 1/2	aller : 175 francs avec retour : 300 francs
BRUXELLES-ROTTERDAM-AMSTERDAM			
D. 15 h. A. 16 h. D. 16 h. 1/4 A. 16 h. 3/4	V Bruxelles Rotterdam Rotterdam Amsterdam	A. 11 h. 1/4 D. 10 h. 1/4 A. 10 h. D. 9 h. 1/2	aller : 125 francs avec retour : 200 francs

Un service spécial de « Week-End » est organisé, en outre, entre Bruxelles et Ostende et vice-versa.

D. de Bruxelles vers Ostende, le samedi, à 14 h. 30.

D. d'Ostende vers Bruxelles, le lundi, à 9 heures

Ces prix comprennent le transport en automobile entre les aérodromes et les centres des villes. Pour Bruxelles, l'auto prend les voyageurs une heure avant les départs en face du Palace Hôtel.

Demandez le tarif spécial pour le transport des colis.

RENSEIGNEMENTS : S'adresser aux bureaux de la S. N. E. T. A. (tel. Brux. 1006 et 1007) ou dans les principaux hôtels et agences de voyage du pays.



Rapportez
-- vos --
souvenirs
de voyage dans votre

KODAK

En une demi-heure vous
pouvez vous servir d'un

KODAK

Il y a des Kodak de tous prix

DEMANDEZ RENSEIGNEMENTS CHEZ LE MARCHAND D'APPAREILS
KODAK DE VOTRE
LOCALITE

KODAK LTD (Dép^t B 2)

35, rue de l'Ecuyer BRUXELLES

DES VACANCES SANS KODAK
SONT DES VACANCES MANQUÉES

Publ. Fr. Lesters Bites



RHUM EXCELSIOR



SEUL CONCESSIONNAIRE POUR
LA BELGIQUE ET LE
GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG :

A. J. SIMON & FILS
René SIMON Succr
BRUXELLES

Fournisseur de la Cour de Belgique



TROWER & SONS PORT-SHERRY
LONDON - OPORTO -- WINES --

SPIRITUEUX & VINS

E. MERCIER & Co GOUT AMÉRICAIN
-- VINTAGE 1911 --

A. J. SIMON FILS. René Simon Succr
Fournisseur de la Cour de Belgique
Rue Fontaine, 26, BRUXELLES-MIDI. T. 61.8070

QU'EST-CE QU'UN KASTAR : Le *kastar*, mot vieux bruxellois, c'est l'as moderne. Pour devenir *Kastar*, il faut avoir primé à quelque moment. Ce peut être par une qualité morale, physique, professionnelle ; ce peut être par un geste, un mot, une aventure. De même que la valeur, le *kastarat* n'attend pas le nombre des années. Chacun des Conseils communaux du Grand Bruxelles présentera deux *kastars* à notre concours, **POURQUOI-PAS ?** publiera chaque semaine le portrait d'un *kastar*, et ses titres au *kastarat*. Le suffrage universel de nos abonnés et acheteurs au nombre décidera en dernier ressort, après les éliminatoires d'usage, le nom, destiné à passer à la plus lointaine postérité, du **SUPER-KASTAR**.

PARMI TOUS LES KASTARS DES CONSEILS COMMUNAUX DU GRAND BRUXELLES,

QUEL EST LE SUPER-KASTAR ?

LE CONSEIL COMMUNAL DE BRUXELLES PRÉSENTE AUX SUFFRAGES DES LECTEURS ET LECTRICES DU POURQUOI-PAS ?

M. EMILE HUBERT

CONSEILLER COMMUNAL A BRUXELLES

Citation à l'ordre du jour du *Kastarat* :

M. HUBERT est, depuis fort longtemps, conseiller communal à Bruxelles. Ce qui doit le signaler à l'attention publique et lui permettre de briguer le *Kastarat*, c'est la solidité de ses convictions.

Bien qu'il soit Wallon, ce que révèle un léger accent d'au-delà de Braine-l'Alleud, M. HUBERT s'est fait le champion et le défenseur d'un personnage bien bruxellois, *Manneken-Pis*. *Manneken-Pis* est, dans l'espèce, comme on dit au Palais, un symbole.



Chaque année, M. HUBERT, avec une persistance touchante, rappelle à ses collègues du Conseil que l'homme est un pauvre être, frappé d'infirmités dignes d'intérêt.

Il gâche et déplore la disparition progressive de ces cabines propices. — il a souvent le mot juste — aux méditations solitaires. Il en demande le maintien, tout au moins comme pis-allé.

Il est aussi prudent homme, il est même vice-président d'un conseil, pensons-nous. Son éloquence l'atteste et, si mince que soit l'importance du sujet qu'il traite, il y met une ardeur, une ténacité, une persistance qui mettent à une rude épreuve l'échevin qui a à se défendre contre ce *KASTAR*, qui semble ne se plaire qu'entre deux eaux.

BLUE BAND

BETTER THAN BUTTER

La célèbre margarine anglaise

Un vrai régal sur le pain et dans la cuisine

EN VENTE PARTOUT A fr. 3.70 LE 1/2 KILO